

Le Journal d'Alexandrie

9, rue Rola
Alexandrie

LA BOURSE EGYPTIENNE

Téléphones
22120-27260

S'il est un "BLITZKRIEG", c'est bien celui de la 8^{ème} Armée

L'EFFORT DE GUERRE BRITANNIQUE

Deux voix fort autorisées nous ont parlé hier de l'effort de guerre de l'Angleterre.

Ce fut d'abord M. Kanelopoulos, vice-président du Conseil et ministre de la Défense hellénique, qui vint de Londres, j'ai rarement vu quelqu'un sourire. Non pas que le peuple fut triste, mais parce qu'il sent toute la responsabilité qui pèse sur lui, une responsabilité qu'il a acceptée de plein gré.

Pour M. Kanelopoulos, l'ouvrier dans les usines est aussi digne d'admiration que le combattant sur le champ de bataille. Le premier fait oeuvre utile sans recueillir immédiatement le résultat tangible de ses peines. Le second, par contre, emporté par son élan, trouve souvent à portée de main, dans la victoire, une compensation à ses souffrances.

« Voilà pourquoi la Grèce — la Grèce qui combat et qui souffre — est aussi reconnaissante à l'ouvrier britannique qu'au soldat qui risque sa vie pour la liberté du monde », dit le vice-président.

C'est presque en employant les mêmes mots qu'un grand journaliste américain, M. de Witte Mackenzie, nous communique ses impressions d'Angleterre où il vient de passer environ deux mois.

M. Mackenzie qui fut un des grands journalistes américains durant l'autre guerre, est aujourd'hui un expert en affaires internationales. C'est dire qu'il sait voir et sait estimer la valeur de ce qu'il voit.

« L'effort de guerre britannique ne saurait être décrit, nous dit-il. C'est d'abord une nation en armes qui est levée. Tous, hommes et femmes, ont un but : produire, produire, produire, pour gagner la guerre. J'ai jamais entendu un murmure, jamais une plainte. Une discipline librement imposée est la règle de vie de dizaines de millions d'hommes et de femmes qui tous travaillent. Le chômage n'existe pas.

« L'Angleterre a atteint le sommet de sa production industrielle. Homme pour homme, le travailleur britannique, parce que mieux organisé rend plus que l'Américain. Aux Etats-Unis, nous avons fait des prodiges, mais nous n'avons pas obtenu égalé le record des Britanniques.

M. Mackenzie qui quotidiennement commente les nouvelles du jour dans un millier de journaux américains sous le titre de « War to day » (la guerre aujourd'hui) veut bien discuter avec nous de la guerre.

C.A.

(LIRE LA SUITE EN PAGE 4)

LOURDES PERTES ALLEMANDES A STALINGRAD ET A NALCHIK

Moscou 18 (R.) — Le supplément au communiqué soviétique de midi déclare que dans la région de Stalingrad, de nombreuses attaques ennemies furent repoussées. Dans la région industrielle de la ville, après deux jours de violents combats dans un secteur, l'ennemi réussit à repousser légèrement les unités soviétiques. En un jour, mille officiers et soldats ennemis furent tués.

Au sud-est de Nalchik, les troupes soviétiques effectuèrent des opérations actives. Une unité soviétique attaqua l'ennemi et le déloga de positions fortifiées dans la région d'une hauteur. Une unité de tanks soviétiques détruisit cinq tanks ennemis et nettoya une compagnie d'infanterie ennemie.

Au nord-est de Tuapse, les troupes allemandes soutenues par des avions tentèrent sans succès de percer les défenses tenues par l'unité soviétique. Environ 400 hitlériens furent tués.

Le supplément annonce qu'après six attaques sans succès, les Allemands pénétrèrent dans les faubourgs d'une localité en un secteur du front, dit Volkoff. Les troupes soviétiques livrent maintenant de violents combats dans les rues.

La menace de l'hiver russe

Moscou, 18 (R.) — Par Paul Winteron. — Tout suggère que la marée de l'avance nazie en Russie durant 1942 a atteint son point culminant et que dans quelques secteurs, le reflux a même commencé.

Avec la disparition des troupes de choc, des tanks et d'avions de Stalingrad et l'arrivée de l'hiver, il n'y a plus de perspectives que les Nazis remportent un important succès quelconque contre la ville et la balance penche en leur défaveur à Nalchik et à Tuapse.

L'été est l'heure de l'Allemagne. L'hiver est celle de la Russie. Toutes les troupes nazies sur le front oriental craignent l'hiver russe. Mais elles craignent encore davantage la combinaison de l'hiver et de l'offensive soviétique qui au meilleur des cas les forcera à combattre dans des conditions de très grandes difficultés et au pire des cas les repoussera de leurs positions préparées dans les steppes sans abri.

Gén. Sir Harold ALEXANDER C.-en-ch. dans le Moyen-Orient

... "MAIS LA BATAILLE NE SERA NOTRE QUE LORSQUE L'ENNEMI SERA ETENDU A TERRE, INANIMÉ" LES AXISTES TIENDRONT A AGHEILA AUSSI LONGTEMPS QU'ILS POURRONT POUR COUVRIR LEUR ÉVACUATION

« Nous avons remporté de façon décisive la première manche en Afrique du Nord, et l'ennemi est très étourdi, mais la bataille ne sera pas notre tant que l'ennemi ne sera pas à terre inanimé »

Cet avertissement contre un sentiment de suroptimisme vient d'être donné par le général Sir HAROLD ALEXANDER, commandant-en-chef dans le Moyen-Orient, parlant au cours d'une conférence de Presse tenue au Caire.

Examinant la possibilité d'un arrêt de la part de Rommel, le général Alexander déclara que l'ennemi est un bon lutteur et qu'il maintiendrait une action d'arrière-garde dans son effort de nous contenir aussi longtemps qu'il envisagerait la possibilité d'obtenir des renforts par voie maritime et aérienne, ce qu'il fait à l'heure actuelle. Aussi bien faut-il s'attendre encore à de durs combats.

L'ennemi couvrira à tout prix une évacuation de ses troupes

Le général Alexander pour évaluer l'ennemi tiendra aussi longtemps qu'il le pourra à Tripoli, Tunis et Bizerte. D'abord pour empêcher les Nations Unies d'obtenir le contrôle de la zone méditerranéenne et de couvrir la Méditerranée à nos côtés sous la protection d'une ombre aérienne. En second lieu, même s'il jugeait impossible de conserver un point d'appui en Afrique, l'ennemi, très probablement, tentera de tenir à Agheila, où se trouvent des positions défensives fortement aménagées, avec tout ce dont il peut disposer en vue de couvrir une évacuation de ses troupes. NOS FORCES FRANCHISENT UNE DISTANCE DE 650 KILOMETRES EN UNE SEMAINE, CE QUI EST TERRIFIANT.

La Bataille du Désert

Passant à la Bataille du Désert, le Général Alexander a déclaré.

« Les tanks américains Sherman furent aussi bons que tous ceux qui se trouvaient sur le champ de bataille. Les troupes britanniques aiment les «Shermans» — c'est un magnifique véhicule.

Quant aux exploits de la 8^{ème} Armée, qui réussit d'Alamein, à atteindre Tobrouk en une semaine, le commandant en chef déclara que ce fut une action militaire quelconque méritant l'appellation de «BLITZKRIEG» c'était bien ce que la 8^{ème} Armée avait effectué en un laps de temps de dix fois inférieur à celui que prit l'ennemi pour venir de l'autre côté en juin.

Revenant à l'ouverture de la campagne le Général Alexander a déclaré qu'au début ce fut un match très dur et nous nous attendions à ce qu'il durât au moins une semaine afin de pénétrer les défenses ennemies. Une fois que ceci fut accompli, la bataille prit une tournure meilleure qu'il ne l'avait prévu.

Compagnant le premier stade de la campagne la pénétration d'un levier de fer pointu dans un mur de briques, son effritement et à l'acharnement autour de cette percée, afin d'élargir suffisamment la brèche pour pouvoir la traverser avec nos formations cuirassées et nous placer derrière ce mur pour couper les lignes de communication ennemies, le Général Alexander souligna que les principaux combats au cours de la première semaine furent livrés contre les Allemands qui s'avérèrent d'excellents soldats.

« La raison pour laquelle ils furent battus par de bon, était que bien que l'ennemi s'attendit à une attaque, il fut surpris par le moment choisi et par l'endroit où elle fut déclenchée. Ce fut un plan excellent dont le secret avait été bien gardé. Nous eûmes de bons chefs, un bon équipement plus le poids de notre artillerie et des forces aériennes alliées ainsi que les superbes qualités combattives de nos soldats.

Le général Alexander révéla que des 500 tanks ennemis constituant ses effectifs cuirassés sur le champ de bataille, pas plus de 15 n'ont pu s'échapper.

Il expliqua également que l'ennemi poursuivit sa retraite le long de la route côtière par le fait que ce qui lui restait de transports était probablement inadéquat aux conditions du Désert et qu'il était également à court de carburant.

Les pertes ennemies: 75.000 hommes

Estimant le total des pertes ennemies à 75.000 hommes, le général Alexander a dit que l'ennemi a souffert lourdement au cours des premiers engagements. Le total de 30 mille prisonniers augmente journellement avec le nettoyage des poches ennemies.

Le total de nos pertes est inférieur à 14.000 hommes.

Bien que peu de détails parviennent de la poursuite de l'ennemi, le général Alexander dit que l'ennemi n'obtient aucun répit, tandis qu'il même temps tout ce qui est humainement possible est fait pour dévoter nos lignes de communications et maintenir le ravitaillement de nos troupes par voie terrestre, maritime et aérienne.

Parlant de la contribution américaine, le général Alexander a dit: « Leurs pilotes sont des gens magnifiques et vous avez pu voir tous leur excellent matériel, leurs «Bostons», leurs «Liberators» et leurs autres appareils. Nous avons eu également quelques canons mobiles américains.

Au Caucase

Moscou, 18 (R.) — Le communiqué soviétique de midi déclare: Pendant la nuit du 17 novembre, nos troupes combattirent l'ennemi dans la région de Stalingrad, au nord-est de Tuapse et au sud-est de Nalchik.

Pas de changement sur les autres fronts.

Le supplément au communiqué déclare: Dans un secteur de la région de Stalingrad, les troupes soviétiques repoussèrent une attaque, détruisant huit chars et décimant 250 Allemands.

Au sud-est de Nalchik, des fantassins soviétiques ainsi que l'artillerie infligèrent de lourdes pertes à un régiment d'infanterie ennemi, lequel, appuyé de chars avait attaqué nos positions. 16 chars furent démolis, cinq furent incendiés et 500 soldats furent tués.

Er Nouvelle-Guinée l'avance alliée se poursuit sans opposition

Quartier-Général Allié, Pacifique Sud-Ouest, 18 (R.) — Le communiqué du général MacArthur déclare que l'avance alliée sur Buna se poursuit sans opposition.

Dix-huit appareils nippons ont été détruits en Nouvelle-Guinée et dans les Salomon.

Les Allemands continuent à brûler les transports qu'ils ne peuvent emporter avec eux. La route autour de Buna particulièrement témoigne de ce travail de démolition.

Lorsque nos chasseurs arrivèrent sur l'aérodrome de Benina, à 20 Kms. de Benghazi, hier, ils rencontrèrent six JU. 52 dans l'air et trouvèrent 7 autres au sol ainsi que des Heinkel. En l'espace de cinq minutes 12 des 13 ap-



Le Caire mercredi. — Communiqué de guerre.

Des troupes de la 8^{ème} armée étendu se trouvaient hier à 110 kms. Pendant la nuit du 16 au 17 novembre, nos bombardiers exécutèrent une attaque réussie de basse altitude sur les chalands au port de Benghazi, provoquant quelques incendies.

Hier, six transports aériens ennemis ont été abattus par nos chasseurs et au moins six autres furent détruits dans la région de Benghazi au sol.

Tous nos avions retournèrent de ces opérations.

Communiqué américain

Le Caire, 18 (R.) — Communiqué américain:

Les chasseurs du 9^{ème} corps d'armée aérien du désert ont poursuivi leurs patrouilles au-dessus des zones avancées en Cyrénaïque, hier, sans rencontrer d'opposition.

Pas de répit

Le Caire, 18 (R.) — Bien que l'on n'ait pas de informations au sujet de nouveaux contacts avec l'ennemi, hier, on sait que l'allure de la poursuite de l'ennemi n'a pas diminué.

Les Allemands continuent à brûler les transports qu'ils ne peuvent emporter avec eux. La route autour de Buna particulièrement témoigne de ce travail de démolition.

Lorsque nos chasseurs arrivèrent sur l'aérodrome de Benina, à 20 Kms. de Benghazi, hier, ils rencontrèrent six JU. 52 dans l'air et trouvèrent 7 autres au sol ainsi que des Heinkel. En l'espace de cinq minutes 12 des 13 ap-

par poursuivant l'ennemi sur un front de Benghazi.

pareils reçurent leur compte, le 18^{ème} fut endommagé.

En trois jours, nos chasseurs opérèrent contre les véhicules dans le triangle vital de Jalo-Jedabia-Agheila, détruisant totalement plus de 130 véhicules et en endommageant d'autres. Deux appareils ennemis qui essayèrent d'intercepter nos avions furent abattus tandis que dix autres furent détruits au sol. Nos pertes au cours de ces trois jours d'attaques en rase-mottes s'élevèrent à trois appareils.

Pas de détails sur l'armistice conclu à Madagascar

Londres 17 (BOP) — Le vice-Premier a déclaré aux Communés qu'on n'avait pas l'intention de publier les détails de l'armistice conclu à Madagascar. M. Attlee ajouta, toutefois, que cet armistice prévoyait la reddition des forces vichystes et la remise de leurs armes. Tous les encouragements sont donnés aux forces vichystes pour qu'elles rallient la France Combattante. Entre temps elles sont traitées comme prisonnières de guerre.

LA BATAILLE DE TUNISIE SE DÉVELOPPE

Aucun arrangement politique permanent n'a été conclu avec Darlan

déclare M. ROOSEVELT

Washington 18 (R.) — Au cours d'une conférence de presse, le président Roosevelt a fait la déclaration suivante sur la position de l'amiral Darlan:

« J'ai accepté les accords politiques conclus pour le moment par le général Eisenhower en Afrique du Nord et Occidentale. Je comprends parfaitement et j'approuve le sentiment éprouvé aux Etats-Unis en Grande-Bretagne et parmi toutes les autres nations unies quant à l'histoire des deux dernières années, aucun accord permanent ne soit conclu avec l'amiral Darlan.

« Les peuples des Nations Unies n'entreprendront jamais de reconnaître ou de reconstruire le gouvernement de Vichy en France ou dans un territoire français quelconque. Nous sommes opposés, aux Français qui appuient Hitler et l'axe. Personne dans notre armée n'a une autorité quelconque pour discuter le futur gouvernement de la France et de l'Empire français. Le futur gouvernement français sera établi non par une personne quelconque en France métropolitaine ou d'outre-mer, mais par le peuple français lui-même, après qu'il aura été libéré par la victoire des Nations Unies.

(LIRE LA SUITE EN PAGE 4)

Les Allemands se replient face aux premiers éléments éclaireurs des forces alliées comprenant des troupes françaises considérables

RADIO-ALGER ANNONCE QUE LES ALLEMANDS SE SONT REPLIES APRES LE PREMIER ENGAGEMENT AVEC LES ELEMENTS ECLAIREURS DEVANÇANT LES FORCES ALLIEES DANS LEUR AVANCE EN TUNISIE.

Cette avance, selon les dernières informations parvenues à Londres, se poursuit à vive allure, tandis que de source espagnole, on apprend que les forces allemandes se sont retirées en contact avec les «paratroopers» allemands pour l'occupation des aérodromes de Tunis et de Bizerte.

Une émission de Radio-Paris déclare, en outre, que des combats se déroulent sur toute l'étendue de la frontière tunisienne et que les «paratroopers» britanniques combattent actuellement en territoire tunisien.

Informations parvenues à Londres, ve allure, tandis que de source espagnole, on apprend que les forces allemandes se sont retirées en contact avec les «paratroopers» allemands pour l'occupation des aérodromes de Tunis et de Bizerte.

« Au sud, les Alliés seraient partis de Tabessa, au terminus du chemin de fer de Bone, à 170 kilomètres à l'intérieur du pays, et poussent en direction de Gabès à 225 kilomètres au sud-est et à près de 500 kilomètres de la frontière de Libye. « Les forces alliées emploieraient les vallées des oasis Zeroud et Sidi Aich pour atteindre Gafsa, à environ 170

kilomètres au nord-est de Sfax, qui est relié à la côte par une voie ferrée. Il n'est pas confirmé par les sources alliées que les combats ont déjà commencé dans ce secteur.

« Les Allemands en Tunisie Londres, 17 (A.F.I.) — On apprend ici que, malgré les bombardements de l'aérodrome d'El Aouina, les débarquements en Tunisie de troupes allemandes se poursuivent.

Berlin, 17 (A.F.I.) — La radio allemande annonce que les forces allemandes en Tunisie ont été placées sous le commandement du général Nehring.

Troupes françaises Quartier-Général Allié avancé, Afrique du Nord, 18 (R.) — Pendant que des troupes françaises en Tunisie font face aux germano-italiens, des soldats français avancent vers l'Est avec des renforts britanniques. On a vu un nombre considérable de troupes françaises avancer avec les troupes britanniques débarquées à Alger.

La R.A.F., établie sur toute la côte nord-africaine Par M. Alan Humphrey, correspondant spécial de Reuter avec le Quartier Général de la R.A.F. en Afrique du Nord.

Dimanche. — (Rotated) — Une semaine après l'atterrissage des premiers Hurricanes sur l'aérodrome de la Maison Blanche, la R.A.F. est établie le long de toute la côte nord-africaine.

L'air marshal Sir William Lawrie Welsh, commandant de la R.A.F. en Afrique du Nord, a déclaré aujourd'hui:

« Jusqu'à maintenant les opérations ont progressé extrêmement bien. L'avance de la Ire armée vers l'Est s'est faite plus rapidement que l'aviation n'était à même de la suivre. Nous nous attendons à ce que rapidement et nous sommes bien plus loin que nous ne l'espérons il y a une semaine.

Nous étions prêts à recevoir les Allemands lorsqu'ils vinrent à Alger. Douze appareils ont été abattus par les chasseurs et quatre par les canons anti-aériens.

Le fait est que les Allemands n'étaient nullement prêts à contrecarrer le débarquement anglo-américain. Je suis certain qu'ils ne savaient rien de nos intentions jusqu'à notre arrivée. Lorsque le jour suivant ils vinrent à Alger, ils pensèrent probablement que nous ne pouvions pas y avoir des chasseurs en nombre suffisants.

Les garnisons françaises à Bizerte, luttent contre les Allemands New-York, 18 (A.F.I.) — La radio annonce que les garnisons françaises à Bizerte continuent la lutte contre les Allemands.

Rappel sous les armes Alger, 18 (A.F.I.) — La radio a diffusé hier soir un appel à tous les soldats français de l'armée d'Afrique du Nord, en permission, de rejoindre leurs unités aussitôt que possible.

250 membres de la commission d'armistice prisonniers New-York, 18 (A.F.I.) — Radio-New-York a annoncé hier soir que 250 membres de la commission d'armistice germano-italienne ont été faits prisonniers à Alger, Casablanca et Oran.

Félicitations Londres, 17 (B.O.P.) — Lord Mountbatten, chef des opérations combinées, a envoyé un message de félicitations au Général Eisenhower où il déclara que l'assaut contre l'Afrique du Nord « est la plus grande opération combinée de tous les temps ».

« La France doit choisir » Paris, 18 (A.F.I.) — Radio Paris cite un article de Benoist-Méchin, ancien ministre, qui écrit dans le «Parizier Zeitung»: «La France doit choisir où et contre qui se battre».

REUNIONS MINISTERIELLES A VICHY Berlin, 18 (A.F.I.) — Le D.N.B. déclare que le Cabinet de Vichy s'est réuni dans la soirée d'hier. Avant la réunion Laval a eu des entretiens particuliers avec les ministres.

Commentant cette réunion le D.N.B. dit: «Selon toutes les conjectures Laval sera nommé successeur du maréchal Pétain — en remplacement de Darlan».

« La France doit choisir » Paris, 18 (A.F.I.) — Radio Paris cite un article de Benoist-Méchin, ancien ministre, qui écrit dans le «Parizier Zeitung»: «La France doit choisir où et contre qui se battre».

UN JOURNAL ITALIEN ATTAQUE LE VATICAN Londres 18 (R.) — Le journal Italien «Regime Fascista», cité par la radio allemande a lancé une attaque sur le Vatican, déclarant: «Personne ne peut nier que les représentants de tous les ennemis de l'Italie se trouvent dans la cité du Vatican et travaillent là. On ne devrait pas répéter que l'Organe du Siant-Siège maintient une stricte neutralité car, lorsqu'il était ques-

tion de faire cause commune avec les Polonais, des flots d'encre et d'art furent répandus. Et quand quelques églises furent atteintes au cours de l'avance allemande en France, on parla de «Barbarie et de profanations». Il n'a pas prononcé toutefois un seul mot au sujet des dégâts causés à Gênes. Cette attitude de ne peut être considérée comme une attitude de neutralité, mais de solidarité avec nos ennemis.

« Mussolini face à la réalité » Washington, 18 (R.) — Le «San Francisco Chronicle» écrit: «De Gayda nous apprenons que Mussolini est obligé d'admettre que la situation est sombre pour lui et qu'il est mis à contribution pour essayer de convaincre les Italiens qu'il est toujours leur chef invincible. Le mieux qu'il puisse promettre est la conjecture que les Britanniques et les Américains feront des fautes. Ils en feront probablement, mais aucune faute qu'ils pourraient faire ne sera aussi grande que la sienne.»

L'AVANT-GARDE DE LA 8^{ème} ARMÉE ÉTAIT, HIER, A 110 KMS. DE BENGHAZI



Le Caire mercredi. — Communiqué de guerre: Des troupes de la 8^{ème} armée étendu se trouvaient hier à 110 kms. Pendant la nuit du 16 au 17 novembre, nos bombardiers exécutèrent une attaque réussie de basse altitude sur les chalands au port de Benghazi, provoquant quelques incendies.

Hier, six transports aériens ennemis ont été abattus par nos chasseurs et au moins six autres furent détruits dans la région de Benghazi au sol.

Tous nos avions retournèrent de ces opérations.

Communiqué américain Le Caire, 18 (R.) — Communiqué américain:

Les chasseurs du 9^{ème} corps d'armée aérien du désert ont poursuivi leurs patrouilles au-dessus des zones avancées en Cyrénaïque, hier, sans rencontrer d'opposition.

Pas de répit Le Caire, 18 (R.) — Bien que l'on n'ait pas de informations au sujet de nouveaux contacts avec l'ennemi, hier, on sait que l'allure de la poursuite de l'ennemi n'a pas diminué.

Les Allemands continuent à brûler les transports qu'ils ne peuvent emporter avec eux. La route autour de Buna particulièrement témoigne de ce travail de démolition.

Lorsque nos chasseurs arrivèrent sur l'aérodrome de Benina, à 20 Kms. de Benghazi, hier, ils rencontrèrent six JU. 52 dans l'air et trouvèrent 7 autres au sol ainsi que des Heinkel. En l'espace de cinq minutes 12 des 13 ap-

LE MORAL ITALIEN AFFECTÉ PAR LES BOMBARDEMENTS DE LA R.A.F.

Istanbul, 18 (R.) — Les profondes répercussions tant morales que matérielles des raids de la R.A.F. exécutés en octobre sur Milan, sont clairement prouvés par un article publié dans le «Corriere della Sera» qui exprime également de l'inquiétude au sujet des mesures prises pour l'évacuation de la population.

L'article démontre également qu'après deux ans et demi de guerre, les autorités urbaines furent surprises par les attaques aériennes auxquelles elles n'étaient pas préparées.

« Mussolini face à la réalité » Washington, 18 (R.) — Le «San Francisco Chronicle» écrit: «De Gayda nous apprenons que Mussolini est obligé d'admettre que la situation est sombre pour lui et qu'il est mis à contribution pour essayer de convaincre les Italiens qu'il est toujours leur chef invincible. Le mieux qu'il puisse promettre est la conjecture que les Britanniques et les Américains feront des fautes. Ils en feront probablement, mais aucune faute qu'ils pourraient faire ne sera aussi grande que la sienne.»

REVUE DE LA PRESSE



J'AI QUITTE PARIS CE JOUR-LA...

L'ESCOUADE DE SUICIDE

On vient de révéler à Londres des exploits qui figureront parmi les plus héroïques dans l'histoire navale...

AUX QUATRE POINTS CARDINAUX

Sir Alan Brooke

Le général Sir Alan Brooke, chef de l'état-major impérial qui est déjà Chevalier Commandant de l'Ordre du Bain, a été nommé Chevalier Grande Croix du même Ordre.

Nuances...

DANS un journal londonien de mai 1945, on peut lire ce petit lexique d'un genre particulier: «Et le Prince Albert est ivre on dit qu'il est exalté; si Lord Tarleton est ivre, on dit qu'il est échauffé; si M. Durand le riche négociant est ivre, on dit qu'il est enivré; si un respectable commerçant est ivre, on dit qu'il s'est intoxiqué; mais si un ouvrier est ivre on dit que la sale bête est saoul comme un cochon.»

Les Spectacles CINEMAS

- ROYAL. - Tel. 26323. - «When Ladies meet» avec Joan Crawford, Robert Taylor et Jean Garson.
BIALTO. - Tel. 24694. - «Larcens Incol» avec Edward G. Robinson.
RIO. - Tel. 26323. - «Remember the Day» avec Claudette Colbert.
MOHAMMED ALY. - Tel. 31082. - «Keep 'em Flying» avec Abbot et Costello.
MAJESTIC. - Tel. 29916. - «A Yank in the R.A.F.» avec Tyrone Power et Betty Grable.
LA GAITE. - Tel. 26226. - «Black Friday» avec Boris Karloff et I love you again» avec William Powell et Mirna Loy.
ROY. - Tel. 21424. - «This Woman is mine» avec Franchot Tombs et «Swing the Soldiers».
REN. - Tel. 22483. - «In the Navy» avec Abbot et Costello et «The Green Hornet Strikes Again».
STRAND. - Tel. 22322. - «Melody Lane» et «The Wolf Man» avec Taudé Itains.
PLAZA. - «I take this woman» avec Spencer Tracy et Heddy Lamarr et «Young People» avec Shirley Temple.
Thés dansants - Music-hall
CARLTON HALL. - Thé et dîner dansants. Spectacles d'attractions.
EXCELSIOR D'ETE. - Dancing. Music-hall.
SUMMER PALACE HOTEL. - Mariages et Jeudis, The Concert Cafe, Sameds et Dimanches Thé Dansant.
METROPOLITAN NIGHT CLUB. - Tous les soirs dîner dansant avec attractions. Tel. 21682.

La terreur en Belgique

SIX nonnes anglaises résidant dans le couvent Borghoud près d'Anvers, ont été arrêtées par les Allemands et internées dans un camp de Tetinang, en Wurtemberg, selon des informations reçues par les milieux gouvernementaux belges à Londres.

On apprend également que 8000 à 10.000 Belges sont maintenant enfermés dans les prisons belges. D'autre part, 500 personnes sont détenues dans le camp de concentration à Breendonck et 800 à 1000 personnes dans la citadelle de Huy.

A la prison St. Giles de Bruxelles où la nurse Cavell, avait été enfermée se trouvent maintenant 1540 «prisonniers politiques».

Donnez sans compter BRITISH WAR FUND FOR WELFARE OF FORCES

Total des donations à ce jour: L. E. 227.966

Contributions à être envoyées au Secrétaire de la Chambre de Commerce britannique rue Borsa-El-Guedida.

PETITES ANNONCES

- 1004. - MONSIEUR DE L'UNIVERSITE d'Alexandrie cherche une ou deux chambres, vides ou confortablement meublées, dans famille. Quartier tranquille. Ecrire «Mohamed El Zayal», «Friaola House» (Glymenopolou-Ramel).
990. - SALLE A MANGER rustique à vendre, visite de 10 h. à 12 h., 40, Rue Fouad Ier, 4ème Etage à gauche.
998. - OCCASION UNIQUE: A céder pour cause de départ, Fond de Commerce, Restaurant-Salon de Thé, de tout premier ordre avec clientèle High-Life et installation en état de neuf - Loyer Modéré. Position Centrale et Idéale. Pour tous renseignements s'adresser ce 3 à 5 h. à M. Mr. NICHOLS «AU PETIT SEVIGNE» II, MIDAN Zaghouel (près du Nile Cold Storage), N.B. Courtiers s'abstenir.

MOTS-CROISES

PROBLEME No. 3
Horizontalement - 1) Dans Mollère, Qui termine. Virtuose - 2) Qui ne s'ache pas une accoussée. Secourt. - 3) Résidu de la mouture, Suinte. - 4) Angl: manger. Son amour pour les fruits a été funeste au genre humain. Phon: Interpellation - 5) Note. Froué être. Phon: Dans une prière - 6) Dans bois, Crise passagère de démenée - 7) La Lombardie lui doit sa fertilité. Pauvre diable sur qui les Allemands déchargent leur colère. Prépo. latine qui signifie: à, vers. - 8) Touché. Début de calendrier. Dans bove - 9) Un des sept péchés capitaux. Ubu en était un - 10)

DES amis me demandent: Vous êtes libre le 10 juin? Ça va?

Je regarde la date sur mon carnet, je réponds «oui», et je note machinalement le rendez-vous. Brusquement, un grand cri muet m'envahit: «Mon Dieu, j'ai quitté Paris ce jour-là...»

Je mesure l'espace d'un éclair, mes occupations de ce 10 juin qui approche, avec celles de cet autre 10 juin d'il y a deux ans à peine, je revois Paris triquetonné vide et magnifiquement ensoleillé, j'entends mes pas dans la rue, je revois les roses chez le fleuriste, et cet autobus qu'il avait fallu attendre si longtemps; je revois, avec une conscience nouvelle l'impression que l'éprouvais, traversant la ville splendide et abandonnée sous l'or tendre du soleil de juin. Je revis mon départ avec une douleur que je n'éprouvais pas encore, que je ne saisisais pas encore, que je ne réalisais pas encore.

Comment expliquer à ceux qui n'ont pas vécu ces journées? Et puis, je n'étais pas dans le secret des Dieux, je ne mesurais pas l'exacte portée de ce qui arrivait. J'ai beau recourir à un carnet de cette époque.

C'est un gros cahier bourré de notes, feuilles roses et lisses dont une simple provision peut-être m'attend encore, chaudement recouverte de poussière, sur un des rayons de la bibliothèque. Bourré aussi des dernières lettres reçues. Dans l'une d'elles, datée du 28 mai, je lis «Je vous écris pour vous dire à bientôt. Mais à quand? Bourré de coupures de journaux: il y a un article de Colette qui parut dans Paris-Soir le 2 septembre 1939, et qui est intitulé: «Lumière bleue», où elle se souvient et compare, où elle évoque Marcel Proust, rencontré Place Vendôme, entre 1915 et 1918, soufflant d'une crise d'asthme, mais admirant encore de nuit et ses perceptions de guerre. Bourré aussi de photographies d'une beauté, la première photographie de guerre dont je me souviens, une des plus pathétiques, qui parut dans les journaux le 20 septembre 1939. On y voit des enfants de Varsovie qui n'ayant pu être évacués à temps suivent dans le ciel l'évolution des avions ennemis. Le groupe des visages levés, pâles de stupeur et d'effroi, animés aussi de toute la curiosité passionnée de l'enfance, me rappelle, je ne sais trop pourquoi, le groupe des enfants chanteurs de Moulins, entrevus, il y a fort longtemps, au musée de l'Hôtel de Saint Jean, à Bruges. Il y a un garçon à la tête bandée sous la casquette qui porte un petit chien dans les bras. Il regarde comme les autres.

Je feuillette le cahier gonflé de pages devenues préteintes. Quelques dates, quelques mots jetés au hasard en cette fin du mois de mai. Puis le 8 juin au matin: «écoutez le radio de six heures et demi. La troisième journée de cette bataille que les journaux annoncent en titre énorme: Bataille de France. Le grand titre noir souligné, un deuil horrible. Le même jour encore: «Je n'ai jamais aimé aimé Paris. Le Champ de Mars hier soir, la masse ronde des arbres sous le ciel clair et est encore bicolore de leur fillet. La ville est vide. On voit le ciel bleu encore. Puis une page blanche. Et tout d'un coup: «Londres, juillet 1940. Il n'est pas sept heures du matin. Les oiseaux anglais livrent dans le ciel bleu leur éternelle bataille de sons».

Il y a deux ans, le carnet est là; le bord des feuilles commences à jaunir, et tout ce que je n'ai pas écrit me saute à la mémoire, péle-mêle.

Cette réponse de Colette que l'on citait. On lui suggérait de s'en aller, «Oh, moi, le passé mes guerres à Paris» disait-elle.

Le premier coup de téléphone le matin: «Nous partons peut-être aujourd'hui. Ce n'est pas sûr. Je vous appelle à l'heure du déjeuner. Soyez prêts.

Etre prêts? Pour un voyage de quelques semaines, deux ou trois mois, au maximum. Oui. Et encore. Ce dessin d'un amis, mis sous verre et encadré d'une baquette de sycamore. Si je le prenais sous mon

par ALICE JAHIER

bras? Non, c'est absurde, et ces quatre gros volumes d'une édition lorraine commerce et dédicacée? Non, il n'y a plus de place, même dans la maladroite, l'étrange le boudoir qui tient tout juste dans mon sac, et ces deux petits vases de gros cristal. Prenez des couvertures, m'a-t-on dit. J'en dépose quelques-unes sur le bahut de l'entrée, et je vais déjeuner chez des amis.

Le soleil règne sur les avenues presque totalement vides. Un terrible silence ensoleillé où résonnent les pas. Les marchands dans les boutiques accomplissent leur besogne quotidienne, un fleuriste dispose ses fleurs, les nouerit d'eau fraîche. Ma marionnette de journaux à grivoiserie son fils qui a dix-sept ans chez ses parents, en province. Il est parti ce matin, en bicyclette. Elle est tranquille maintenant, dit-elle. Elle gardera le magasin. Sur son visage, il y a tout d'un coup des rides que je n'avais jamais vues, mais elle se tient droite et nette comme à l'ordinaire sous sa grande blouse de toile. Les amis chez qui je déjeune se refusent à envisager un départ: attachés à leur ville, ils tiennent à partager son sort, quel qu'il soit.

Enfin, le coup de téléphone redoublé: «Les ponts ont sauté. Nous serons chez vous dans une heure».

Comme en temps de paix, les amis sont en retard. Dans l'appareil, au vol des yeux clos où le soleil trace des barres dorées et poussiéreuses sur le tapis, j'en appelle quelques autres, pendus à leur radio.

Finalement, la voiture du départ. Elle ressemble à toutes les voitures de ces journées, hérissée de valises et de sacs, et comme les autres, elle se dirige vers Orléans.

Nous y sommes sept, entassés, échangeant à peine quelques paroles tout le long du chemin, tout juste pour demander si notre voisin n'est pas trop mal, ou pour suggérer un chemin de traverse. Les voitures et camions de toutes sortes sont massées sur la route. De temps en temps nous avançons de quelques mètres. Et dans chaque voiture ce même silence accablé.

A dix heures du soir, près de Mareshes, des soldats qui ont écouté les nouvelles dans un bistrot nous avouent que l'Italie nous a déclaré la guerre.

La nuit tombe, et la pluie. Nous voudrions nous arrêter quelques heures. On nous donne quelques vagues indications, et, suivant un chemin étroit, la voiture circule entre les arbres mouillés dont l'eau dégouline sur les valises, et s'arrête devant un hôtel dont je n'ai jamais su le nom.

Je me rappelle comme dans la fumée d'un songe les boissières bien tenues et les abat-jour oranges des petites lampes sur les tables.

Mais il est tard, l'hôtel ferme le lendemain. Les Allemands seront ici dans deux ou trois jours. Si nous voulons tout de même nous reposer quelques heures, il y a des chambres vides, nous dit le patron d'une voix atone.

C'est dans cet hôtel-jouet, dont j'ignore l'emplacement et le nom, que je n'ai vu que dans la nuit et le plus mais dont j'imagine les pelouses heureuses parées de chaises-longues, de fauteuils de bois peints, de petites tables et de jeunes gens en tenue d'été que se termina cette journée du 10 juin.

Le lendemain à l'aube, tandis qu'il nos oreilles, résonnait encore cette dernière nouvelle - l'attaque de l'Italie - à travers la brume douce du petit matin et l'odeur de la herbe humide, nous prenions l'route d'Orléans.

Et maintenant encore, comme en ce matin de juillet 1940, les oiseaux anglais livrent dans le ciel bleu leur éternelle bataille de sons.

LES MACHINES ELLES-MEMES FONT LA GRÈVE

Il y a environ un an, la «Frankfurter Zeitung» publiait un article éditorial intitulé: «Les machines comme instruments de guerre. L'auteur proclamait triomphalement qu'à l'égard de l'Allemagne avait laissé tomber le dernier mot. Les autres pays ne devaient être utilisés que pour doter aucun ne serait capable de la rivaliser. Cette analyse du potentiel de guerre de l'Allemagne et des Alliés expliquait qu'en matière de capacité de rendement de machines, l'Angleterre était le bien loin derrière l'Allemagne: ce qui la qualité des machines elles-mêmes ne pouvait pas se comparer avec celle des allemands. C'est de la précision, disait l'auteur de l'article, que dépend, en dernier ressort, l'efficacité d'une machine.

Depuis lors, cependant, la situation dans le Reich s'est détériorée à un point tel que la construction de nouvelles machines a dû être réduite. Il n'en sont plus fabriquées que pour des fins de guerre, et le fer et l'acier ne doivent être utilisés que pour les machines nécessaires à l'effort de guerre. En Angleterre et en Amérique, d'autre part, la production a augmenté dans une mesure que la presse allemande elle-même ne peut plus affecter d'ignorer. A son retour à Berlin, le chargé d'affaires allemand à Washington avertit le public allemand de ne pas sous-évaluer le potentiel économique et industriel américain, et il fit observer que cela s'appliquait à la qualité aussi bien qu'à la quantité.

Les faits concrets sont plus éloquent encore que la reconnaissance, par les Allemands, de la supériorité du potentiel de guerre des Alliés. Le ministre de l'Economie Nationale du Reich a promulgué un décret demandant d'urgence que toutes les réparations les plus importantes soient faites au plus tôt et qu'elles soient la priorité sur tout le reste. Pour bien comprendre ce que cet ordre signifie réellement, il faut jeter un regard dans la coulisse de l'industrie allemande. Même avant la guerre, l'industrie avait atteint la limite de sa capacité et d'après un rapport paru dans la «Deutsche Reichskredit Gesellschaft» pour 1939, les installations industrielles étaient déjà tellement surchargées de travail que beaucoup d'entre elles devaient travailler 24 heures par jour. Aucune pause ne pouvait être tolérée pour effectuer les réparations nécessaires. Au mois de mars de l'année dernière, la «Frankfurter Zeitung» parlait de réparations ajournées par suite du manque de matériel ou de la nécessité où se trouvait un grand nombre d'entreprises de remettre leur outillage au point.

Il ne faut pas perdre de vue que la plupart de ces installations allemandes ne sont pas nouvelles, pas plus que celles de France, de Belgique, de Bohême ou de l'Europe du sud. La majeure partie des usines sont anciennes et cependant elles sont requises de satisfaire à une demande sans cesse croissante et changeante.

Après la campagne de France, les industriels allemands insistèrent sur une rénovation de leurs installations en faisant observer franchement que s'ils n'étaient pas autorisés à procéder aux remises au point indispensables, il se produirait une dangereuse détérioration des moyens de production dans un avenir très prochain. Mais comme les espoirs d'Hitler d'une guerre de brève durée ne se trouvaient pas réalisés, il n'y avait rien d'autre à faire que de continuer à u-

LES PREOCCUPATIONS DU GOUVERNEUR

S.E. El Sayed Mohamed Chahine pacha, gouverneur militaire de la capitale, a fait part au WAFD EL MASRI des questions qui le préoccupent à l'heure actuelle.

Les difficultés que j'ai eues à appliquer étaient particulièrement représentées par le logement des évacués qui avaient afflué vers la capitale après les raids aériens sur la ville d'Alexandrie. Je devais leur assurer l'habitation, la nourriture, le confort et l'hygiène, comme j'avais à organiser l'exode des Cairetes désireux de partir à la campagne.

A cette période on craignait de voir les raids s'accroître et s'étendre à d'autres parties du territoire. Il a fallu déployer des efforts en conséquence pour prévenir ces éventualités.

Passant ensuite aux problèmes de l'approvisionnement: Des crises aiguës se sont produites dans le domaine de l'approvisionnement par suite de la cupidité des commerçants, d'une part, et du stockage de certains produits par des particuliers, de l'autre.

LES BIENS QUI GELENT

Cette institution consiste à faire régler la propriété de certains biens en accordant seulement l'usufruit à des bénéficiaires qui ne peuvent en aucune façon disposer du capital. On voit d'ici les complications relatives à la gestion, au partage des revenus et aux difficultés qui entravent l'amélioration ou la reconstruction de ces biens.

Le ministre a déclaré: Il ne convient pas que cette question soit un éternel problème. Je ne puis trancher cette question par une affirmation définitive, parce que je suis en train de l'étudier. Je soupèse toutes les hypothèses et toutes les probabilités susceptibles d'assurer le bien et la justice.

IL L'AURA VU

Il s'agit du Duce. L'EGYPTIAN MAIL conclut en ces termes un article de fond: Avec ses yeux ouverts, le Duce - embarqué dans la guerre - choisit le moment qui lui semble le plus opportun pour se rendre en Italie. Il a vu l'ensemble de l'empire italien s'écraser en deux ans. Il voit maintenant les réparations qui ne pourraient être prévues que par l'aveu complet de la défaite.

Le châtiement

Dans le même ordre d'idées, le journal AL CHAMS écrit dans un éditorial ces réflexions au sujet de la responsabilité allemande: Les Allemands ont entraîné le monde dans cette guerre qui compte parmi les plus sanglantes. Ils se sont rendus coupables d'actes de sauvagerie qui ne seront oubliés ni par l'histoire ni par les nations Alliées qui en ont vu de toutes les couleurs. Ces nations donneront aux Allemands une leçon qui leur coupera les ongles et qui les empêchera de tomber au degré des bêtes sauvages. Cette leçon les dépourra de toute leur morgue et de leur désir de gouverner le monde avec dureté, violence et servilité. Les jours prochains nous apporteront des nouvelles qui embarrasseront Hitler. Celui-ci apprendra à ses dépens qu'on ne saurait impunément nourrir l'ambition de gouverner le monde.

UN DANGER

Cependant, l'EGYPTIAN GAZETTE, dans un éditorial, envisage le péril jaune: Il y a moins de raisons de s'attendre à une révolte active du peuple japonais. Le Japon est un pays avec lequel on peut faire peu de parallèles. De là le danger de sous-estimer sa force. Néanmoins, si les Japonais peuvent être amenés à une situation où la force totale de l'offensive des Nations Unies pourrait être concentrée sur eux, la nature féodale de leur organisation sociale pourrait manifester sa grande faiblesse.

LES SPIRITES ET LA MEDECINE

Le chef du département du cinéma au ministère de l'Instruction Publique s'occupe de spiritisme. Il est assés de l'hospitalité biennuivante du MOHATAM où il écrit de nombreux articles. Voici comment ce haut-fonctionnaire soutient la guérison probable grâce au concours des esprits: Le traitement des maladies par «les esprits» a réussi en Europe et en Amérique.

LES MARIAGES-EXPRESS

Par ailleurs, le même confrère écrit: Nous avons toujours été hostiles aux mariages express, aux mariages rapides. Nous n'avons jamais vu un mariage-express réussir. Il échoue en six mois.

L'EGYPTE ET LA MACEDOINE

Dans la revue AL-TELEGRAPH, M. Abdel Monem Hassan décrit ses impressions de voyage à Cavalla, ville natale du fondateur de la Dynastie Régnante: L'Egyptien de passage à Cavalla, au cœur de la Grèce et des Balkans, voit partout des noms égyptiens: la place Fouad, la Place Mohamed Ali, la Rue Fouad Ier, l'Avenue Mohamed Ali, etc... Il y a même à Cavalla un village aménagé sous forme d'une pyramide. Cavalla est aujourd'hui entre les mains des Bulgares. Au milieu de la ville, la maison natale de Mohamed Ali se dresse sur le bord de la mer en face de l'île de Tashior. Cette maison est toujours à l'abri de toutes les intempéries et des orbes des Bulgares et des Grecs mêmes du temps de la révolution de Vénézelo.

CRÉDIT LYONNAIS Fondé en 1863 AGENCES EN EGYPTE SOUS L'ADMINISTRATION DU SIÈGE DE LONDRES ALEXANDRIE - LE CAIRE - MOUSKY - PORT-SAID R. C. 136 R. C. 2361 R. C. Canal 113 TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE COFFRES-FORTS EN LOCATION AU CAIRE ET A PORT-SAID

LES RESTES DES FORGES DE L'AXE POURRAIENT RESISTER A EL AGHEILA

La 8ème Armée regroupe ses unités blindées pour livrer cet ultime assaut

(Avec la Huitième Armée en Cyrénaïque, mardi). — Par Eric Lloyd Williams, correspondant spécial de Reuters. — Pendant que les forces de l'Axe continuent à fuir en direction d'Agadabia, les unités blindées de la Huitième Armée se rassemblent en vue de ce qui pourra être la bataille finale en Libye, et les Allemands décident de faire une dernière halte le long de la ligne d'El-Aghela.

Cette fois, il n'y aura aucun erre-bondissement de Benghazi. La Huitième Armée n'entend pas à tendre ses forces. Des forces mobiles continuent à harceler l'ennemi en fuite.

Hier, j'ai voyagé à travers les colonnes de la Cyrénaïque occidentale avec une colonne blindée légère. Pendant plusieurs heures, la colonne, comprenant des tanks, des voitures blindées et des canons mobiles, roula dans et hors de la route montagneuse.

C'était une des nombreuses colonnes britanniques dont la tâche est de nettoyer très rapidement la région. Cette tâche fut principalement accomplie par les voitures blindées, pendant que les gros des forces avançait irrésistiblement.

Loin derrière nous, dans la direction de Derna, de petits groupes d'Allemands qui avaient été isolés dans cette ville, incendiant leurs approvisionnements et leur essence.

Il semble maintenant que les Allemands aient atteint El-Aghela, où il est possible qu'ils tentent d'arrêter la Huitième Armée pendant quelque temps, vu que la région d'El-Aghela se prête à une guerre de défenses.

Il n'y a eu aucune bataille en Cyrénaïque occidentale, car l'ennemi semble s'être contenté de détruire un ou deux petits ponts et de miner les routes de temps en temps.

Dans sa retraite à travers la Libye, l'ennemi a abandonné un ou plusieurs chars brûlés sur la route chaque quel que kilomètre de même qu'un grand nombre de camions et de canons de tous types.

Ce fut une retraite très coûteuse pour les forces de Rommel, et il y a beaucoup de preuves qui montrent qu'il a été frappé tout le long du chemin et continué à être par l'aviation et

La bravoure des soldats grecs

Le Caire, le 17 (Reuter). — «Aera». Ce cri retentit récemment dans le désert. Un groupe d'Italiens présent l'oreille et se sentirent mal à l'aise. Ce cri avait été le signe avant-coureur de la mort de tous leurs compatriotes en Albanie. Quelques minutes plus tard, ils étaient morts et se remenaient.

L'Armée Royale Hellénique était de nouveau en action. Quand la Huitième Armée fit irruption dans les lignes de Rommel, la Brigade grecque était en première ligne.

Formée après l'évacuation de la Crète, la brigade s'entraîna en Palestine et occupa ses positions dans le désert occidental, quelque six semaines avant le commencement de la bataille. Presqu'immédiatement, les Grecs commencent à patrouiller la nuit. Ils s'avèrent excellents dans cette tâche, et pendant plusieurs semaines ils ne perdirent pas un seul homme.

Leur enthousiasme est étonnant. Presque tout le monde se présente comme volontaire pour aller en patrouille. Le cas du cuisinier du régiment fut particulièrement intéressant. Il refusa de porter d'imperte

L'INDUSTRIEL SCHNEIDER EST DECEDE

Londres, 17 (R.). — La radio de Vichy annonce que l'industriel français Eugène Schneider, est mort subitement ce matin dans sa maison à Paris.

Plus grand magnat de l'industrie d'armes française, il était depuis de nombreuses années à la tête des grandes usines d'armes du Creusot, qui furent récemment bombardées par la R.A.F.

AUCUN ARRANGEMENT POLITIQUE PERMANENT N'A ÉTÉ CONCLU AVEC L'AMIRAL DARLAN

Il appartient au peuple français de choisir son gouvernement après la guerre

(SUITE DE LA PAGE 1)

«L'accord provisoire actuel en Afrique du Nord et Occidentale n'est qu'un expédient provisoire, justifié seulement par les nécessités militaires.»

«Il a atteint deux objectifs militaires. Le premier fut d'épargner des vies américaines et britanniques d'une part et des vies françaises d'autre part. Le second fut le facteur vital du temps. L'accord provisoire a rendu possible d'éviter la période de nettoyage à Alger et au Maroc, qui aurait pu prendre un mois ou deux. Une telle période aurait retardé la concentration pour l'attaque de Tunis, et nous l'espérons de Tripoli.»

«Chaque jour de retard dans les opérations actuelles aurait permis aux Allemands et aux Italiens d'opposer une forte résistance, de se retrancher et, de rendre essentielle une opération énorme de notre part pour pouvoir vaincre. Là encore, de nombreuses vies seront sauvées par notre offensive rapide, plutôt que de l'avoir retardé un mois ou plus.»

«On remarquera aussi que les troupes françaises sous le commandement du général Girard ont été déjà en action contre l'ennemi en Tunisie, combattant aux côtés des Américains et des Britanniques pour la libération de leur pays.»

«La proclamation de l'amiral Darlan a contribué à rendre la période de nettoyage inutile.»

«Les accords provisoires conclus avec l'amiral Darlan s'appliquent sans exception à la situation locale actuelle seulement.»

«J'ai demandé la libération de toutes les personnes en Afrique du Nord qui ont été emprisonnées parce qu'elles se sont opposées aux efforts de l'Axe pour dominer le monde et j'ai demandé l'abrogation des lois et décrets inspirés par les gouvernements et idéologies nazis.»

«Les informations reçues indiquent que les Français en Afrique du Nord subordonnent toutes les questions politiques à la formation d'un front commun contre l'ennemi commun.»

M. HULL CONFERE AVEC LES MINISTRES DE LA GUERRE ET DE LA MARINE

Washington, 17 (R.). — Une conférence sur la situation en Afrique du Nord a lieu ici aujourd'hui entre le Secrétaire d'Etat, M. Cordell Hull, le Secrétaire pour la Guerre, M. Henry Stimson, et le Secrétaire pour la Marine, le colonel Frank Knox. La conférence avait pour but l'éclaircissement de la situation découlant des négociations qui ont lieu entre les commandants militaires américains et l'amiral Darlan.

Après la conférence, M. Hull a déclaré que la situation en Afrique du Nord est une «situation entièrement militaire». Il a ajouté que les batailles actuellement en cours pour le contrôle de l'Afrique du Nord «ont une grosse importance» jusqu'à ce qu'on obtienne des résultats, ce que le département de la Guerre ait un contrôle exclusif de toute la situation.

DECLARATIONS DE M. ATTLEE AUX COMMUNES

Londres, 17 (R.). — Répondant au

L'ESPAGNE PREND DES MESURES DE PRECAUTIONS

Madrid, 18 (R.). — Le général Franco a fait paraître un décret hier soir déclarant :

«La situation actuelle, en ce qui a trait à la guerre, affectant une région qui était demeurée calme jusqu'à présent et qui rapproche la guerre plus près que jamais de l'Espagne ainsi que de ses colonies et protectorats, rend certaines mesures nécessaires en ce qui concerne le renforcement des troupes.»

«Ces mesures garantiront la position de l'Espagne qui demeure en dehors du conflit, en assurant la protection de son intégrité et de sa souveraineté.»

Madrid, 18 (R.). — Un décret a paru dans la «Gazette Officielle» autorisant les ministres de la Guerre, de la Marine et de l'Air d'ordonner la mobilisation des contingents nécessaires pour renforcer les unités sous leur juridiction.

LES JUIFS SONT DEPORTES DE BRUXELLES

Londres, 17 (R.). — L'Agence belge d'informations a annoncé aujourd'hui que quelques deux mille Juifs ont été arrêtés à Bruxelles, lorsque les Allemands établirent un cordon autour de plusieurs rues des environs de la Gare du midi.

Les Allemands pénétrèrent dans les maisons des Juifs, firent sortir hommes, femmes et enfants, beaucoup dans leurs vêtements de nuit, et les emmenèrent dans des camions vers une destination inconnue.

nom de M. Churchill à la Chambre des Communes, M. Attlee a refusé de faire une déclaration quelconque sur la situation de l'amiral Darlan en Afrique du Nord, se bornant à dire que des négociations avaient eu lieu entre l'amiral Darlan, le Général Eisenhower et d'autres, sur la situation militaire immédiate en Afrique.

M. Attlee n'a pas répondu lorsqu'on lui demanda si le général de Gaulle avait été consulté, ni lorsqu'on en insista pour que la Grande-Bretagne n'ait pas de contacts avec Vichy.

L'attitude des chefs de la France Combattante

Londres, 17 (A.F.I.). — Un porte-parole autorisé de la France Combattante disait hier soir qu'il n'y avait aucun désir de la part du quartier général de la France Combattante d'intervenir dans les plans militaires et politiques quelconques durant l'occupation de l'Afrique du Nord, et qu'il n'y avait rien de personnel dans l'action décidée.

Les chefs de la France Combattante, disait le porte-parole, considéraient que leur seule fonction dans de telles questions est de représenter le peuple français qui ne peut se présenter lui-même.

Commentant la déclaration, le rédacteur diplomatique de l'agence Reuter écrit :

«Que l'homme dont le nom est associé au ralliement, depuis juin 1940, des Français contre Vichy suis bien que contre l'Axe, exprime son opposition à toute perpétuation du régime de Vichy en Afrique du Nord est une chose à laquelle il fallait s'attendre.»

«Le général de Gaulle énonce un principe sans tenter d'anticiper sur les événements.»

Le rédacteur souligne ensuite que «des opérations militaires en Tunisie ont pour le moment le pas sur les combinaisons politiques. C'est seulement après que l'Axe sera complètement classé d'Afrique du Nord que l'occasion s'offrira aux Français d'établir un modus vivendi de nature à unir les territoires français d'outre-mer pour la victoire commune.»

LA SITUATION VUE A LONDRES

Londres, 17 (O.P.). — Les développements des relations entre les chefs français et les événements militaires en Afrique du Nord que l'occasion s'offrira aux Français d'établir un modus vivendi de nature à unir les territoires français d'outre-mer pour la victoire commune.»

Londres, 17 (A.F.I.). — Deux idées se dégagent de la presse britannique relativement aux événements d'Afrique du Nord.

La première est que le problème militaire a une priorité absolue sur toutes les considérations politiques, la décision américaine de maintenir jusqu'à nouvel ordre l'administration française existante constituée en Afrique du Nord un expédient qui pourrait se justifier par des considérations stratégiques impérieuses.

La seconde idée est que les Nations Unies sont en fin de compte responsables devant le peuple français de ses territoires occupés pour des raisons stratégiques. Elles acceptent ces responsabilités, et rendront compte de leur gestion et de leurs actes à la France, lorsque celle-ci aura recouvré sa puissance.

Ces idées sont exprimées avec précision dans l'éditorial du TIMES ainsi que dans son commentaire diplomatique. Développant la seconde, l'éditorial écrit :

«Les responsabilités des Nations Unies sont absolues. Les Nations Unies ne peuvent les transférer ou s'y soustraire, en les déléguant à des personnalités dirigeantes ou à des groupes de Français.»

«Ce transfert de responsabilités ne pourrait être acceptable que s'il existait une majorité écrasante de Français à l'intérieur et à l'extérieur de la France, qui soit d'accord sur le caractère représentatif de la personnalité ou du groupe en question. Or cette majorité n'existe pas et ne peut exister dans les circonstances actuelles. En conséquence ce sont les Nations Unies qui doivent pour le moment se considérer responsables de leurs actes devant l'ensemble du peuple français.»

«Ce qui est fait doit en dernière instance être ratifié par la France de demain dont le régime, le caractère ne peuvent encore être prévus.»

«La tentative britannique d'établir dans les territoires français occupés des autorités administratives soumises au seul contrôle centralisé de Londres n'ont pas toujours abouti à un fonctionnement sans heurts des administrations locales.»

«Le général Eisenhower a adopté un expédient différent en Afrique du Nord, et a accepté les services de Darlan. Le passé de Darlan rend son choix inattendu, pour le moins qu'on puisse dire. Mais pour le moment, sa coopération avec le général Girard, dont le passé est sans tache, ainsi qu'avec le général Nogues, est acquise. En vérité il y a beaucoup

de faiblesse des Allemands. Le Gouvernement britannique était représenté par un officier de liaison civil qui le tenait constamment informé de la marche des événements. On n'oublie pas que M. Churchill s'est décrit lui-même, dans cette entreprise du Président Roosevelt «comme un lieutenant actif et ardent.»

COMMENTAIRES TURCS

Ankara, 17 (A.F.I.). — L'opinion publique turque, en particulier la classe cultivée, qui conserve de profondes attaches sentimentales avec l'esprit français, a assisté avec peine à l'occupation totale de la France. Cette occupation est cependant considérée comme un signe certain de la faiblesse des Allemands.

La majorité des Turcs estime que la politique indécise et chancelante a engendré les résultats actuels. Le YENI SABAH exprime cette opinion et écrit :

«Les Turcs qui gardaient une sympathie ouverte au général de Gaulle comprennent maintenant, surtout après l'occupation, que le mouvement de libération de la nation sous l'égide du général de Gaulle est le seul moyen de résistance des Français pour restaurer les traditions françaises.»

L'opinion turque considère que le général de Gaulle représente le mieux l'esprit d'indépendance de la France. Personne, dit-on, ne saurait oublier que le général de Gaulle, dès la première heure, faisait entendre sa voix pour stimuler la résistance et maintenir l'âme de la France.

Le débarquement effectué en Afrique septentrionale a été préparé de longue date, à la fois de l'extérieur et de l'intérieur. L'entrée en scène de l'amiral Darlan signifie qu'il semble avoir acquis la conviction que la France désire lier ses destinées à la victoire anglo-saxonne.

Nous ne savons pas s'il était possible pour l'Allemagne de recourir à une paix définitive avec la France du maréchal. Mais ce qui est remarquable, c'est que ni Mers el Kébir, ni la Syrie, ni Madagascar, ni le dernier débarquement en Afrique n'ont entraîné la France dans une guerre contre les Anglo-Saxons.

«La décision américaine a été prise en vertu des nécessités militaires, sans engagement pour le statut politique immédiat ou futur de l'Afrique du Nord. A Londres, on espère fermement qu'un accord sera conclu le plus tôt possible entre toutes les administrations françaises qui résistent sincèrement à l'Axe.»

L'AFRIQUE DU NORD CONSTITUANT UNE SOURCE DE RAVITAILLEMENT UTILE POUR L'ENNEMI

Londres, 17 (A.F.I.). — M. Dingle Foot, secrétaire parlementaire au ministère de la guerre économique, a répondu aujourd'hui aux Communes à M. Charleton, travailliste, qui demandait quel était l'effet de la campagne d'Afrique du Nord sur le ravitaillement ennemi.

M. Dingle-Foot a dit qu'il était difficile d'en donner une estimation précise. Mais, ajouta-t-il, il n'y a aucun doute que depuis 1940 les importations d'Afrique du Nord étaient pour les Allemands une source de ravitaillement très utile. Il a eu quelques expéditions directes de phosphates en Italie. La commission d'achats germano-italienne était installée à Marseille et réquisitionnait une grande partie de ces importations. Ce que la commission laissait aux Français était encore d'une grande utilité aux Allemands, car on se composait de matières premières destinées aux industriels français qui travaillaient pour les Allemands.

De janvier à août 1942 les importations à destination de la France et de l'Italie comprenaient 2.400 tonnes de moutonnet, 271.000 tonnes de minerais, 1.600.000 tonnes de phosphates, 157.000 tonnes de graines oléagineuses et d'huile d'olives, 1.800 tonnes de laine, 9.800 tonnes de coton, 2.000 tonnes de peaux et de cuir et 850.000 tonnes de produits agricoles.

APRES LA GRANDE VICTOIRE NAVALE AMERICAINE VERS LE RETRAIT DES FORCES JAPONAISES DE GUADALCANAR

Pearl Harbour, 17 (R.). — L'amiral Nimitz, commandant en chef des forces navales alliées dans le Pacifique, a déclaré aux correspondants de journaux à une conférence de presse aujourd'hui que les Japonais n'avaient pas employé de vaisseaux porte-avions au cours de la bataille de Guadalcanar.

L'amiral dit : «Il se peut que l'ennemi ne disposait plus de porte-avions, ou qu'il décida de ne pas les risquer.»

Il a ajouté : «Les Japonais firent venir tout ce qu'ils avaient avec l'idée de capturer complètement Guadalcanar. Les pertes en hommes ont été très élevées. Nos nôtres ont été relativement légères. Aucun engagement ne dura plus de quelques minutes, mais de terribles ravages furent causés par l'artillerie tirant à très courte distance.»

«Je suis sûr que le résultat de ce combat aboutira à l'expulsion éventuelle des Japonais de Guadalcanar.»

«COMBATTRE ET TRAVAILLER POUR VAINCRE»

Washington, 18 (R.). — Le président Roosevelt a annoncé dans un discours radiodiffusé que dans la récente grande bataille navale aux Salomon, le croiseur lourd américain «San Francisco» fut touché plusieurs fois, mais il fut ramené au port. Il attaqua et mis hors d'action un navire de bataille japonais de façon à ce qu'il puisse être coulé par des destroyers et des avions.

Le président Roosevelt a dit qu'il semble que le tournant de la guerre a été finalement atteint mais qu'il n'y a pas de temps pour autre chose que pour combattre et travailler pour vaincre.

UN AVERTISSEMENT DU COLONEL KNOX

Washington le 17 (R.). — Parlant

de la dernière bataille aux Salomon le colonel Knox, secrétaire de la marine des Etats-Unis a donné un avertissement au Japon qu'il ne peut pas se permettre de continuer à se battre. «La seule supposition sûre et prouvée est que les Japonais reviendront. Il a toutefois ajouté que leur retour avait été rendu plus difficile par leurs pertes en navires et en hommes qui ont été qualifiées de très sévères. Ce fut une grande bataille mais sans décision, mais pour le moment nous avons la suprématie navale autour de Guadalcanar.»

Le colonel Knox a dit que les pertes américaines ne furent pas sévères au point d'être dangereuses et que les constructions s'effectuèrent magnifiquement. C'est une des phases les plus reconfortantes de tout le panorama. Il a dit que cela a été la plus grande bataille de surface de cette guerre avec l'exception possible de celle du Cap Matapan.

«Les milieux navals avaient précédemment déclaré que cette dernière victoire jetais les forces américaines ébranlées et en possession complète de la région de Guadalcanar.»

SITUATION DESERPERE DES JAPONAIS EN NOUVELLE-GUINEE

Sydney le 17 (R.). — On a décrit aujourd'hui la situation des Japonais battant en retraite vers la mer en Nouvelle Guinée comme désespérée, avec les Australiens avançant le long de la piste de Kokoda et les Américains avançant du sud.

On pense qu'il est probable que les Japonais feront une dernière tentative de résister à Buna, leur base sur la côte septentrionale, mais leur nombre a été grandement diminué, et les Alliés ont confiance dans le succès.

«Hitler a d'ores et déjà le dos brisé. Il n'a plus la maîtrise des airs, puisqu'il n'a pu réagir ni en Europe occidentale ni en Afrique au moment de l'offensive de la Huitième armée. Ses pertes en Russie — nous en avons des preuves palpables — furent colossales.»

«Il se peut qu'il essaya un geste désespéré — car c'est un joueur — d'atteindre le Moyen-Orient par le Nord. Mais j'ai discuté la question avec des experts militaires. Il a une chance sur cent de réussir. Déjà la Méditerranée, qui sera bientôt entre les mains des Alliés, l'empêche comme une ceinture d'acier.»

Nous demandons à M. Mackenzie King, d'après lui, finirait la guerre.

«Au rythme actuel, il se peut qu'elle prenne fin en Europe, en automne, l'an prochain.»

«Les Alliés ont la maîtrise locale sérieuse en Europe occidentale. Ils produisent deux fois plus de matériel de guerre que Hitler. Les constructions navales dépassent maintenant sensiblement les pertes. L'organisation des forces d'invasion est terminée. Le moment de frapper à coup sûr, comme le fit la huitième armée, viendra.»

«Mais il restera le Japon. Son compte sera réglé après les Fascistes-nazis. Le Japon essaiera sans doute, une fois Hitler abattu, de conclure une paix de compromis. Mais il ne l'aura pas. L'opinion publique américaine est décidée à le refouler dans l'archipel nippon.»

Cette opinion publique, il me faut souligner, estime que Hitler est l'ennemi No. 1. Le Japon vient ensuite.

Ainsi parla M. de Witte Mackenzie King, spécialiste des affaires internationales.

G.A.

Les yeux de cette petite fille sont en DANGER

Ses yeux sont menacés par des germes dangereux transportés par des mouches, les mouches se développent rapidement dans le lait et le résultat de l'infection peut être mortel pour les enfants. Les mouches sont les plus grandes sources de danger qui se trouvent dans les aliments. Le savon phénique de Guardian vous aide à éliminer les mouches et à empêcher leur propagation possible contre le lait, le sucre, le miel, etc.

Les archévêques de Canterbury et d'York ont parlé samedi à Birmingham, devant une assemblée de l'Union Chrétienne Industrielle. Le Primat a déclaré que le but de ces réunions était de proclamer les principes qui doivent gouverner non seulement l'action individuelle dans la société, mais l'ordonnement de la société elle-même. L'intérêt de la communauté, dit-il, doit prévaloir sur les intérêts des factions et sur les intérêts nés des «droits acquis.»

Il sera aussi nécessaire d'assurer un contrôle de l'Etat sur le fonctionnement du crédit. Le bien-être de la personne humaine devra être une considération primordiale. L'action de l'Etat s'étendra au foyer, à l'alimentation, et l'instruction publique devra être poussée jusqu'à la maturité, jusqu'à 18 ans au moins.

Mais ceci pourrait avoir une influence révolutionnaire sur l'action de l'Eglise, pouvant aller jusqu'à la séparation d'avec l'Etat, quoique l'Eglise ne fasse pas campagne pour cela.

L'archevêque d'York a proposé de son côté quelques réformes, disant que la richesse apparente des évêques peut nuire à leur influence spirituelle. Il a déclaré qu'il était en faveur de l'Eglise en tant qu'elle s'occupe pour le choix de ses principaux dignitaires, lequel ne devrait pas dépendre uniquement de la bonne volonté des futurs premiers ministres.

Advertisement for RIALTO featuring Edw. G. Robinson and LARCENY INC. with text: 'Aujourd'hui au RIALTO. Edw. G. Robinson. LARCENY INC. JANE WYMAN, BRODERICK CRAWFORD, JACK CARSON. Equalement WAR PICTORIAL NEWS No 80 et les Actualités UNITED NEWS ARRIVÉS PAR AVION. R. C. 6666 Alex.'

Advertisement for Guardian SAVON PHÉNIQUE ANTISEPTIQUE with text: 'Les yeux de cette petite fille sont en DANGER. Les mouches de 27 terribles maladies peuvent se trouver dans le lait. Prenez du savon. Guardian SAVON PHÉNIQUE ANTISEPTIQUE. LEVER Brothers Prod Sunlight Ltd (34)'